



HAL
open science

LE MATÉRIAU ARTHURIEN DANS LA CHRONIQUE D'ANJOU DE JEAN DE BOURDIGNE

Goulven Péron

► **To cite this version:**

Goulven Péron. LE MATÉRIAU ARTHURIEN DANS LA CHRONIQUE D'ANJOU DE JEAN DE BOURDIGNE. Christine Ferlampin-Acher. Arthur après Arthur. La matière arthurienne tardive en dehors du roman arthurien (1270-1530), Presses universitaires de Rennes, pp.235-248, 2017, 978-2-7535-5268-5. hal-01700409

HAL Id: hal-01700409

<https://hal.science/hal-01700409>

Submitted on 4 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LE MATÉRIAU ARTHURIEN
DANS LA *CHRONIQUE D'ANJOU*
DE JEAN DE BOURDIGNÉ**

Goulven Péron

En faisant paraître en 1529, chez l'éditeur parisien Galliot du Pré, son *Hystoire agregative des Annales et cronicques Danjou*, Jean de Bourdigné devenait le premier historien à raconter l'Anjou dans sa globalité, des origines mythiques jusqu'à l'époque contemporaine, mais un critique allait aussi un jour, non sans quelque arrière-pensée, faire du premier historien de l'Anjou « le dernier des écrivains du moyen-âge ¹ ». Il s'agissait de souligner que tout le traitement des époques anciennes de l'Anjou par Bourdigné échouait désormais à l'examen critique. L'auteur angevin n'était-il pas parvenu à insérer, dans sa chronique, quinze pages sur les légendes d'Uter Pendragon, de Merlin et du roi Arthur ? Si son ouvrage est d'un intérêt historique pratiquement nul pour ce qui concerne l'« âge d'Arthur », il nous renseigne par contre sur les méthodes de composition particulières utilisées par les chroniqueurs du bas Moyen-âge. Et pour tenter de comprendre ces méthodes, nous allons analyser les particularités du texte de Bourdigné, puis tenter d'expliquer ces-ci en les comparant aux références données par l'auteur et en mettant en évidence d'autres sources possibles, qu'elles soient écrites ou orale.

Bourdigné, écrivain naïf ?

Si Jean de Bourdigné semble par endroits donner des gages de son sérieux, notamment lorsque, dans son *Hystoire*, il prend soin de s'appuyer sur des références, ou lorsque, prétextant l'absence de source fiable, il refuse de parler de toute

1. *Chronique d'Anjou et du Maine par Jehan de Bourdigné*, introduction T. de Quatrebarbes, Angers, Cosnier et Lachèse, 1842, p. LXVII.

la période séparant le temps de Jules César de celui d'Arthur, « craignant le jugement et perscrutation des lecteurs des présentes Annales ² », on imagine bien que cette apparence d'esprit critique ne pouvait se traduire par des faits chez un auteur décidé à raconter à ses lecteurs les histoires des rois Vortigern, Ambroise Aurèle, Uter Pendragon et Arthur, et qui ne mettait pas en doute, bien au contraire, la pourtant indéfendable historicité de personnages aussi suspects que Merlin et Lancelot du Lac ³. On comprend dans ces conditions que Bourdigné ait été traité, à toutes les époques, et en particulier au xix^e siècle, au mieux d'écrivain à la naïveté désarmante. La *Biographie universelle ancienne et moderne* présente ainsi la chronique de Bourdigné comme un ouvrage fort rare mais qui « n'a guère d'autre mérite, étant rempli de fables ⁴ ».

Les « fables » arthuriennes que reprend Bourdigné sont pour la plupart bien connues. C'est ainsi qu'il relate l'assassinat de Constant par les Pictes, l'usurpation du trône de Bretagne par Vortigern, l'enrôlement des Saxons par ce même Vortigern pour lutter contre les Pictes, la reprise du royaume par Ambroise Aurèle, le règne d'Uter Pendragon, le couronnement du roi Arthur, les guerres d'Arthur contre les Saxons, contre le géant du Mont-Saint-Michel puis contre les armées impériales de Rome. Tous ces épisodes arthuriens se retrouvent en effet déjà dans l'*Histoire des Rois de Bretagne* de Geoffroy de Monmouth (ca 1137) et dans les textes continentaux plus tardifs. Ce qui est intéressant chez Bourdigné c'est donc

2. Quatrebarbes, *op. cit.*, I, p. 45-46, et Jean de Bourdigné, *Hystoire agregative des Annalles et cronicques Daniou*, Galliot du Pré, 1529, chap. x, f. xv. Bourdigné ajoute : « Ay laissé à escrire icy dedans plusieurs choses des gestes et belliqueux actes que j'ay ouy raconter des nobles Angevins (quoy que assez apparoissent vraysemblables), arrivez depuis le temps de Julles César jusques au règne de Vortegrinus, roy de la grant Bretagne et occupateur du pays d'Anjou, pour ce que ne vueil icy dedans réciter chose qui ne déppende de vérité hystoralle. »

3. Bourdigné est aussi un des seuls auteurs à donner quelque crédit à l'historicité du chevalier Ponthus. Nous n'en parlerons pas ici puisque le roman de *Ponthus et Sidoine* n'est que très lâchement lié à la légende arthurienne.

4. *Biographie universelle, ancienne et moderne*, Paris, Michaud, 1812, t. V, p. 364. Blordier-Langlois qualifiait lui Bourdigné d'« absurde compilateur » (Blordier-Langlois A., « Quelques réflexions sur l'histoire et sur les principaux historiens des différents siècles », *Mémoires de la société d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers*, 1, Angers, 1831, p. 153), ajoutant : « Ceux qui auront eu la patience de le lire attesteront combien de contes puérils et absurdes il offre à chaque page, et de la meilleure foi du monde » (*ibid.*, p. 148). Célestin Port surenchérit en écrivant que Bourdigné « raconte et discute avec le sérieux d'un Allemand de nos jours les billevesées de son imaginative que rien n'arrête, comme s'il lisait à pleine page dans quelque recueil inconnu du passé » (Port C., « Les deux Bourdigné », *Revue de l'Anjou*, 1^{re} année, t. I, juillet 1867, p. 64). Citons encore la conclusion de Gustave d'Espinay : « La critique fait absolument défaut ; les récits fabuleux et romanesques abondent » (D'Espinay G., *La légende des comtes d'Anjou*, Paris, Lachèse et Dolbeau, 1883, p. 2).

moins les histoires fabuleuses et déjà renommées qu'il nous raconte que l'ensemble des particularités que l'on rencontre dans sa chronique. Notons que si certaines de ces particularités s'expliquent aisément, comme lorsqu'il fait l'impasse sur certains épisodes de la légende dans le simple but de simplifier la narration, d'autres sont, à première vue, plus mystérieuses. A commencer par cette sympathie suspecte envers les Saxons et ces liens bien singuliers que l'auteur trouve entre les personnages de la légende arthurienne et le pays angevin.

La bienveillance avec laquelle Bourdigné nous décrit les exactions commises par les Saxons est pour le moins inattendue. Rappelons que la perfidie des Saxons avait atteint son apogée lorsque leur chef Hengist avait invité les Bretons à venir, sans armes, discuter de paix. Il s'agissait d'un piège et des centaines de Bretons furent traîtreusement assassinés. Cet événement sanglant déjà longuement évoqué par Geoffroy de Monmouth, est repris par Bourdigné, à ce détail près que l'auteur de la *Chronique d'Anjou* semble justifier l'abomination par la trahison subie autrefois par les Saxons : « Ainsi se vengea Hengistus le Saxon de l'ingratitude des nobles de Bretagne, lesquelz (après qu'il les avoit bien serviz en leurs guerres) l'avoient de leur pays expellé ⁵. » Cette justification *a posteriori* d'un massacre avait de quoi faire sursauter et on ne s'étonne donc pas de ne jamais la trouver chez les chroniqueurs contemporains de Bourdigné, et notamment chez les Bretons, comme Alain Bouchart et Pierre Le Baud, qui veillent consciencieusement à respecter l'opposition séculaire entre Saxons et Bretons. Il s'agissait bien sûr pour Bourdigné d'expliquer un acte certes odieux mais perpétré par un ancien consul d'Anjou, Hengist ayant reçu cette terre du roi Vortigern en remerciement pour ses services armés :

Aussi le roy [Vortegrinus] congnoissant estre victorieux par leur proesse les salaria et récompensa grandement, et mesmement au dug Hengistus, leur principal chef et capitaine, affin qu'en sa court il fust nommé au renc des princes, donna la ville d'Angiers et le consulat d'Anjou ⁶.

Tout aussi surprenant, en apparence, le sénéchal Keu, l'un des plus anciens personnages arthuriens, héros d'ailleurs certainement pré-galfridien ⁷, devient lui-même un Saxon ⁸. La mention est inédite et donc suspecte. Remarquons au passage que Bourdigné est le seul à faire enterrer le sénéchal Keu à Langres, dans cette

5. Quatrebarbes, *op. cit.*, I, p. 54 (Bourdigné, I, chap. xi, f. xviii).

6. *Ibid.*, I, p. 48 (Bourdigné, I, chap. x, f. xvi).

7. Pour ce personnage, voir Bromwich R., *Trioedd Ynys Prydein*, Cardiff, University of Wales Press, 1961, p. 303 *sq.*

8. « Le bon chevalier Gayus, lequel combien qu'il fust Saxon de lignée... », Quatrebarbes, *op. cit.*, I, p. 58 (Bourdigné, I, chap. xii).

Bourgogne historique conquise par le roi Arthur. La localisation est surprenante car l'auteur connaissait évidemment des textes faisant enterrer Keu à Chinon, ville qui fut d'ailleurs longtemps une possession des comtes d'Anjou. L'information selon laquelle Keu aurait donné son nom à Chinon et s'y serait fait enterrer apparaît déjà chez Geoffroy de Monmouth. Elle est ensuite reprise par Wace dans son *Brut*, et se retrouve même dans un passage de la *Chronique des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise* écrite vers 1150⁹. Bourdigné écrit aussi que Keu est le père du comte Paul¹⁰, personnage uniquement connu par l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours qui en fait le maître de la ville d'Angers.

Le roi des Francs Childéric se voit aussi attribuer la nationalité saxonne¹¹. Il s'agit là d'une simple confusion, très certainement volontaire, entre Childeric et le chef Saxon Cheldric, mentionné comme ennemi d'Arthur dans l'*Histoire des Rois de Bretagne*. Geoffroy de Monmouth nous dit d'ailleurs que Cheldric est tué par Cador lors d'une bataille épique, une mort prématurée que Bourdigné passe bien sûr sous silence puisque, pour le chroniqueur angevin, Cheldric et Childéric ne sont qu'un seul et même homme¹².

La *Chronique d'Anjou* se distingue aussi en donnant Lancelot du Lac comme Angevin et en localisant la demeure de Viviane, la Dame du Lac, en Anjou¹³. Ce lien entre la légende de Lancelot et l'Anjou ne devrait pas surprendre mais la méconnaissance dont fait preuve Bourdigné des textes arthuriens les plus anciens, et notamment du *Lancelot* en prose, rend la mention surprenante.

9. « Cronica de Arturo », *Liber de compositione castri Ambasiae et ipsius dominorum gesta*. Cette chronique, que Bourdigné ne semble pas avoir utilisée, dit que Keu reçoit d'Arthur l'Anjou et la Touraine, « Cheudoni dapifero Andegaviam et Turoniam » (*Chroniques des Comtes d'Anjou*, éd. P. Marchegay, A. Salmon, E. Mabille, Société de l'Histoire de France, Paris, Renouard, 1856-1871, p. 10). Keu (« Cheudon ») fonde Chinon et lui donne son nom, « Cheudon, comes Andegavis, oppidum, quod ex suo nomine Cheudonem dixit, in Turonia construxit, quod nomen diu post lingua Francorum praevaricatum Kainon nunc dicitur ». *Ibid.*, p. 14. Keu meurt près d'Autun (« Augustodunum ») et est transporté par son neveu à Chinon où il est enterré : « Billeius corpus Cheudonis advexit et in loco religiosorum qui Regula dicitur juxta Kainonem sepelivit. » *Ibid.*, p. 10.

10. « Le noble conte Gayus décédé, luy succéda au conté d'Anjou Paoul son fils », Quatrebarbes, *op. cit.*, I, p. 70 (Bourdigne, I, chap. xv).

11. « Childéric, puissant duc de Saxonne », *ibid.*, I, p. 60 (Bourdigne, I, chap. xii).

12. Voir Bourdigné : « à grant peine sauva sa vie » (Quatrebarbes, *op. cit.*, I, p. 60 / Bourdigne, I, chap. xii). Voir aussi Bouchart : « Et tellement furent poursuyviz par Cador que leur duc Cheldric fut tué », Alain Bouchart, *Grandes croniques de Bretagne*, éd. M.-L. Auger et G.. Jeanneau, Paris, CNRS, 1986, t. 1, II, LXXIII, p. 254.

13. « Le très preux Lancelot du Lac, angevin, filz adoptif de la dame du Lac près Beaufort en Anjou », Quatrebarbes, *op. cit.*, p. 60 (Bourdigne, I, chap. xiii).

Références et sources revendiquées

L'identification méthodique des sources de Bourdigné ne peut débiter autrement que par l'analyse des informations que veut bien nous donner l'auteur, à commencer par les références qu'il revendique. Isabelle Mathieu a compté cent trente-deux références plus ou moins explicites dans la *Chronique d'Anjou*¹⁴, mais si on se limite à la seule partie arthurienne, nous n'en comptons plus que neuf : Le *De Excidio et conquestu Britanniae* du moine Gildas (vie siècle) : « ainsi que racompte Gueldas véridicque hystorien » (Quatrebarbes, I, p. 51 / Bourdigné, I, chap. xi)¹⁵.

- Le *Supplementum Chronicorum* de Jacques-Philippe Foresti (1443), au sujet des quatre cent soixante Romains tués par Arthur : « Ce que accorde Jacques de Bergame en son supplayement de cronicques » (Quatrebarbes, I, p. 69 / Bourdigné, I, chap. xiv).
- La *Vita Merlini* de Geoffroy de Monmouth (xiie siècle) qui se cache peut-être derrière le « livre composé de la vie et faitz de Merlin le prophète anglois » (Quatrebarbes, I, p. 53 / Bourdigné, I, chap. xi).
- L' *Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth (xiie siècle), à travers « une prophécie d'icelluy Merlin commençant au latin, Sedente itaque Vortegrino juxta ripam exhausti stagni, etc., laquelle en racompte des choses merveil euses » (Quatrebarbes, I, p. 53-54 / Bourdigné, I, chap. xi).
- Le *Compendium super Francorum origine et gestis* de Robert Gaguin (1497) que Bourdigné ne cite ici que de façon très anecdotique en évoquant le « reboupté lignage des ducs de Saxonne, qui est, selon Gaguin, une très noble nation entre les Allemans » (Quatrebarbes, I, p. 57 / Bourdigné, I, chap. xii).
- L' *Historia Francorum*, Livre II, de Grégoire de Tours (vie siècle) pour la partie qui évoque le comte Paul : « Gregoire de Tours dist en son second des hystoires... » (Quatrebarbes, I, p. 71 / Bourdigné, I, chap. xv).

Ces premières références, bien que données très sèchement par Bourdigné, restent assez faciles à identifier. On ne peut dire la même chose des trois dernières, bien plus imprécises :

14. Mathieu I., « Jean de Bourdigné : conceptions et méthodes d'un "historien" angevin de la fin du Moyen Âge », in J.-L. Marais (dir.), *Historiens de l'Anjou*, Rennes, PUR, 2012, p. 57.

15. Il est probable que Bourdigné n'a pas lu Gildas dans le texte car la mention de cet auteur, pour évoquer la venue en Grande-Bretagne de saint Germain et saint Loup, apparaît déjà dans l' *Histoire des Rois de Bretagne* et semble ici empruntée à Bouchart : « ainsi que Gueldas le cronicqueur recite en sa Cronicque », Alain Bouchart, *op. cit.*, II, XXVIII, p. 223.

- « Les cronicques de France » (Quatrebarbes, I, p. 56 / Bourdigné, I, ch. xii) pour donner le couronnement d'Arthur en l'an 490.
- « Les cronicques d'Anjou disent le conte Paoul estre mort en l'aage de dix ans » (Quatrebarbes, I, p. 71 / Bourdigné, I, ch. xv). Cette chronique angevine indiquant la mort du comte Paul à l'âge de dix ans est introuvable. Isabelle Mathieu précise que Bourdigné se réfère principalement aux *Gesta comitum Andegavensium* et aux *Gesta consulum* (avec une préférence pour les *Gesta consulum*)¹⁶. Mais nous n'avons vu dans ces textes aucune mention de l'âge du comte Paul à son décès.
- « Les cronicques de la grant Bretagne » pour donner le couronnement d'Arthur en l'an 450 (Quatrebarbes, I, p. 56 / Bourdigné, I, ch. xii) ; autre mention pour placer la mort de Keu en 477 (Quatrebarbes, I, p. 69 / Bourdigné, I, ch. 14) ; enfin, « et ay trouvé par escriptz ès anciennes cronicques de la grant Bretagne, que ce jour le roy Artus de sa main mist à mort quatre cent soixante Rommains » (Quatrebarbes, I, p. 69 / Bourdigné, I, ch. xiv). Bourdigné appelle le même document « chronique de Bretagne » et avoue s'appuyer sur ce texte lorsqu'il raconte le règne du roi Arthur (Quatrebarbes, I, p. 56 / Bourdigné, I, ch. xii). La *Chronique de Grande Bretagne* mentionnée par Bourdigné ne doit pas être l'*Histoire des Rois de Bretagne* que l'auteur angevin semble méconnaître¹⁷. Cette référence renvoie plus certainement aux *Grandes Chroniques de Bretagne* d'Alain Bouchart (1514).

La plupart de ces références ne viennent qu'en appui de mentions anecdotiques n'ayant parfois qu'un lointain rapport avec la matière arthurienne. Certaines, comme la *Vita Merlini* et l'*Historia Regum Britanniae* auraient certes pu servir de sources mais l'analyse du texte montre que Bourdigné ne les a pas ou peu utilisées. La seule référence pouvant réellement passer pour une source est la *Chronique de Bretagne*, à condition d'y reconnaître l'œuvre d'Alain Bouchart. L'emprunt à Bouchart transparaît notamment lorsque l'auteur mentionne le couronnement d'Arthur en l'an 450 en disant se baser sur la *Chronique de Bretagne*¹⁸. Bourdigné

16. Mathieu I., *loc. cit.*, p. 60.

17. Même si c'est bien à l'*Histoire des Rois de Bretagne* que Bourdigné emprunte sa phrase latine introduisant les prophéties de Merlin. Voir *The Historia Regum Britanniae of Geoffrey of Monmouth*, éd. A. Griscom, New York, Longmans, 1929, p. 384 : « *Sedente itaque uortegirno rege britonum iuxta ripam exhausti stagni* » (Ms Harlech). L'auteur aura eu accès à un simple extrait de l'*Historia*.

18. Bouchart dit au livre II, LXVI : « Arthur fut couronné roy de la grant Bretagne l'an de grace quatre cens cinquante. » Alain Bouchart, *op. cit.*, p. 249.

dit aussi, comme Bouchart, que le chef saxon Hengist invoque les seuls dieux Neptune et Mercure alors que Geoffroy de Monmouth en mentionnait trois : Saturne, Jupiter et Mercure. La *Chronique d'Anjou* expose aussi que Vortigern permet à Hengist de construire un château sur un territoire délimité par une lanière extraite d'une seule peau de taureau et ajoute qu'on nomme ce château, en saxon, « Kerceothée », c'est-à-dire « château de la couroye ». Il suit ici Bouchart qui donne la forme « Kairceottee » pour le nom saxon du château. Il s'agit bien là d'une erreur puisque ce nom est basé sur le suffixe « Caer », qui ne signifie « forteresse » qu'en bretonique. L'*Histoire des Rois de Bretagne* dit d'ailleurs clairement que « Ker-carrei » est le nom breton de la ville et que le nom saxon est Thancastre¹⁹. Rappelons aussi que, contre toute attente, Bourdigné enterre Keu à Langres. Or, là encore, Bouchart est l'un des rares auteurs à ne pas enterrer Keu à Chinon, préférant écrire que les nobles Bretons sont enterrés non loin du lieu de la bataille²⁰, sous-entendant que sa tombe pourrait très bien se trouver à Langres. Citons, pour finir, ces trente huit navires saxons qui arrivent en Grande-Bretagne avec, à bord, la belle « Ronixe », fille de Hengist. Chez Bouchart, ce sont aussi « trente huit » navires saxons qui déposent « Ronixen » sur le sol breton²¹. Or dans l'*Histoire des Rois de Bretagne*, les bateaux n'étaient que dix-huit et le nom de la fille de Hengist était plutôt Renwein (manuscrits de Cambridge et de Bern) ou Rowen (manuscrit de Harlech)²². On pourrait citer bien d'autres exemples qui ne feraient qu'appuyer l'idée que la chronique de Bourdigné n'est pas indépendante de celle de Bouchart. Soulignons juste que la chronique de Bouchart a été publiée chez le même éditeur parisien que Bourdigné, Galliot du Pré.

Des particularités originales ?

La partie arthurienne de la *Chronique d'Anjou* est composée de quinze pages sur un total de quatre cent dix. Sans être volumineuse, elle n'est donc pas non plus négligeable, surtout lorsqu'on remarque que le territoire étudié n'est pas précisément une terre reconnue d'aventures arthuriennes et que la seule mention du roi Arthur dans un ouvrage historique consacré à l'Anjou peut paraître déplacée.

La lecture des chroniques contemporaines permet cependant de mieux comprendre la façon de travailler de Bourdigné. Car lorsque celui-ci insère, dans

19. *Historian Regum Britanniae*, éd. cit., p. 370.

20. Arthur « ordonna les inhumers es abbayes et notables esglises d'environ », Alain Bouchart, *op. cit.*, p. 274.

21. Alain Bouchart, *op. cit.*, p. 222.

22. *Historian Regum Britanniae*, éd. cit., 370.

un texte à prétention historique, et consacré à l'Anjou, de nombreuses pages relatant des événements purement légendaires et concernant la Grande-Bretagne, il ne fait que suivre son modèle, puisqu'Alain Bouchart disserte lui aussi à longueur de pages des exploits du roi Arthur.

Par contre, les liens que relève Bourdigné entre l'Anjou et la légende arthurienne s'expliquent difficilement par la seule chronique de Bouchart. En effet, on chercherait en vain chez l'auteur breton les particularités que nous avons rencontrées dans la *Chronique d'Anjou*. Et les autres références données par Bourdigné ne nous éclairent pas davantage sur les sources qu'il a utilisées pour connecter la légende bretonne à son pays. L'auteur semble pourtant s'appuyer sur un ensemble cohérent puisqu'on peut énumérer jusqu'à six propositions différentes qui lui permettent de légitimer un développement de la légende arthurienne dans sa chronique. Ces six propositions correspondent à autant de points d'attache ou de liens entre l'Anjou et des personnages appartenant à la légende bretonne :

- Arthur fait du sénéchal Keu le premier comte d'Anjou (lien n° 1),
- Vortigern nommé Hengist consul d'Anjou (lien n° 2),
- Le Saxon Cheldric est identifié à l'assassin du comte Paul, Childéric (lien n° 3),
- Le comte angevin Paul est le fils de Keu (lien n° 4),
- Lancelot du Lac est un Angevin (lien n° 5),
- La Dame du Lac a vécu en Anjou à Beaufort-en-Vallée (lien n° 6).

Cette construction cohérente n'a guère intéressé les critiques qui ont jugé que l'esprit inventif de Bourdigné expliquait à lui seul tous les liens décrits plus haut, et que le texte de Bourdigné se passait donc de tout commentaire. C'est ainsi que Gustave d'Espinay dresse le constat que « sa facile imagination a bien vite rapproché les textes, confondu les temps et les personnages et brodé sur le tout ²³ ». Et pour Victor Godard-Faultrier, « de pareilles allégations ne méritent aucune critique et ne soutiennent aucun examen ²⁴ ».

Pourtant, la cohérence – certes toute relative – avec laquelle Bourdigné s'appuie sur ces propositions n'est pas sans susciter l'intérêt. Nous sommes en effet loin de l'escalade, le premier historien de l'Anjou bridant même son imagination. Rien n'empêchait en effet Bourdigné de faire venir Keu et Hengist en Anjou, de créer des histoires autour de Lancelot sur les bords de la Loire, ou d'inventer quelques aventures arthuriennes qui se seraient déroulées entre Saumur et Angers. Mais il ne fait rien de tout cela et s'en tient à ces six assertions. Ce constat oblige à se pencher

23. D'Espinay, *op. cit.*, p. 6.

24. Quatrebarbes, *op. cit.*, p. 45.

sur les connexions indiquées par l'auteur, d'autant que la première d'entre elles, qui nous dit que le sénéchal Keu était devenu comte d'Anjou²⁵, est bien connue et apparaît déjà, au xii^e siècle, dans l'*Histoire des Rois de Bretagne*²⁶.

Robert Huntington Fletcher a voulu expliquer le deuxième lien, c'est-à-dire la connexion entre Hengist et l'Anjou, par une confusion entre le mot « Anglais » et le nom « Anjou ». Le pays des Anglais aurait été transformé, bien sûr par Bourdigné lui-même, en pays d'Anjou²⁷. Mais l'hypothèse d'une légende toponymique locale, antérieure à la *Chronique d'Anjou* et faisant de Hengist un fondateur de l'Anjou et de la ville d'Angers, est aussi envisageable. La large diffusion de l'*Histoire des Rois de Bretagne*, les nombreuses mentions de Saxons que l'on trouve dans les anciennes chroniques angevines et la faible distance entre les noms « Hengist » (variante : « Anglist » chez Pierre Le Baud) et « Angers », ont en effet pu suffire à faire naître cette légende. Rappelons que, dès le xii^e siècle, la ville de Chinon passait pour avoir été fondée par le sénéchal Keu, et celle de Bléré, située aussi en Touraine, par un certain Billeius, seigneur d'Amboise et neveu dudit sénéchal Keu²⁸.

La fusion du personnage arthurien Cheldric et du roi Childeric (lien n° 3) n'est peut-être pas non plus l'œuvre de Bourdigné. La similitude entre les deux noms et l'origine incertaine de Cheldric, arrivant d'on ne sait quel pays pour lutter avec les Saxons de Grande-Bretagne contre le roi Arthur, ont pu inciter un chroniqueur à faire un malheureux raccourci et à voir en Childeric un chef saxon.

25. « De ce deffaicte fut le roy Artus fort resjouy, et moult estima la vaillance de Gayus, auquel pour rescompense de ses loyaulx services donna le pays d'Anjou en titre de conté. » *Ibid.*, p. 58 (Bourdigne, *op. cit.*, I, chap. xii).

26. L'auteur ne peut néanmoins s'empêcher d'exagérer fortement le rôle de Keu. Comme lorsque, contre toute attente, le sénéchal devient le messenger chargé par Arthur d'aller quérir l'aide du roi d'Armorique Hoël ou lorsqu'il devient le héros qui décapite le roi de Babylone lors d'une sanglante bataille.

27. « Where Bouchart says that Vortigern gave to Hengist possessions near London, Bourdigné asserts that the gift was 'la ville d'Angiers et le consulat d'Anjou.' An adequate reason for his alteration it is impossible to find, but the explanation is easy. Bourdigné was anxious to supply the lack of authentic history as well and in as interesting a way as possible, and he has chosen to interpret the name angloys, which Bouchart, like the other chroniclers, sometimes applies to Hengist's people, as meaning that they were Angevins. » Fletcher R. H., *The Arthurian Material in the Chronicles*, New-York, Haskell House, 1965, p. 234.

28. « Iste cuidam consobrino suo nomine Billeio Ambaziacum tribuit [...] Hic vicum qui Bliriacus dicitur fecit, uxorique suae dotem esse constituit. » *Cronica de Arturo*, *op. cit.*, p. 14. Notons que l'auteur du Liber emprunte ces légendes arthuriennes au *De Constructione aliquorum oppidorum seu castrorum Turonicae regionis, et nonnullarum partium vicinarum et primo de constructione Ambaziae* écrit quelques années auparavant. Voir Fletcher R. H., *op. cit.*, p. 122 et l'introduction d'Emile Mabile dans *Chronique des églises d'Anjou*, éd. P. Marchegay et E. Mabile, Paris, Renouard, 1869, p. XLIV.

Pour comprendre comment s'est formé le quatrième lien faisant de Keu le père du comte Paul, il faut tenir compte d'un passage de l' *Histoire des Francs* de Grégoire de Tours, ou du moins d'une interprétation qu'il est facile de faire : après avoir été vaincu par Childéric, à Orléans, le chef saxon Adovacre est accueilli à Angers par le comte Paul. Childéric se rend à Angers, tue le comte Paul ²⁹, et prend possession de la ville. On peut supposer que Bourdigné a posé ces hypothèses :

- Le premier consul d'Anjou est le Saxon Hengist,
- Paul est aidé par le Saxon Adovacre,
- Childeric, nouveau maître d'Angers, est aussi un Saxon.

La prédominance de l'élément saxon a pu conduire Bourdigné, par paralogisme, à conclure que le comte d'Anjou, Keu, et le comte Paul étaient eux-mêmes des Saxons. Puis il a inventé la filiation entre Keu et le comte Paul dans le simple but de relier les deux personnages ³⁰.

Venons-en aux deux derniers liens. Si Bourdigné est le premier auteur à signaler le village de Beaufort-en-Vallée comme étant un lieu arthurien, il n'est pas le seul à faire de la Dame du Lac et de Lancelot des Angevins. Dans un manuscrit du xve siècle du *Livre du Cœur d'Amour Epris* ³¹ on lit en effet que « Morgain » (*sic*) fut

celle la propre qui Lancelot roba a son pere et sa mere et l'emporta ou bers, petit enfant, en valee en Anjou, en ung petit lieu qui encores le Lac a nom, la ou avoit fait faire ung tresriche palays, ouquel demouroit, et y nourrist l'enfant jusques a ce qu'il fut bien grant ³².

29. Il s'agit d'une lecture parmi d'autres de ce passage particulièrement obscur et d'ailleurs interprété de diverses façons, de l' *Historia Francorum* de Grégoire de Tours : « Cependant Childéric combattit sous Orléans. Adovacre vint avec les Saxons à Angers [...]. Adovacre reçu des otages d'Angers et d'autres lieux. Les Bretons furent expulsés de Bourges par les Goths, beaucoup d'entre eux ayant été tués près du bourg de Déols. Cependant le comte Paul, avec des Romains et des Francs, porta la guerre contre les Goths et fit du butin. Adovacre étant venu à Angers, le roi Childéric y arriva le jour suivant et, le comte Paul ayant été tué, il prit la ville. » Traduction Fleuriot L., *Les origines de la Bretagne*, Payot, 1988, p. 230.

30. C'était déjà l'avis de Fletcher : « Bourdigné can have no other reason for connecting this person with Kay than the desire to weave together the few bits of material which he was able to find. » Fletcher R. H., *op. cit.*, p. 235.

31. Manuscrit 2597 de Vienne. Pour Florence Bouchet, que nous avons interrogée et que nous remercions de son aide, le passage arthurien du *Cœur d'Amour épris* est antérieur à la *Chronique d'Anjou* : « J'ai exposé dans mon édition les indices qui semblent indiquer qu'il s'agit d'une interpolation et non d'une variante due à René d'Anjou. Interpolation probablement postérieure à la mort de René (1480), mais une date aussi tardive que 1529 me semblerait hasardeuse. » Communication personnelle du 4 octobre 2014.

32. René d'Anjou, *Le Livre du Cœur d'Amour Epris*, éd. F. Bouchet, Paris, LGF, coll. « Lettres Gothiques », 2003, p. 506.

La localisation en Anjou de la légende de Lancelot remonte bien au delà de cette date puisqu'on la trouve déjà dans le *Lancelot-Graal*. Dans ce roman en prose du xiii^e siècle, Arthur et ses chevaliers débarquent à La Rochelle puis finissent par arriver « en une molt bele lande qui tout estoit plainne d'arbrisiaus, si estoit desor la riviere de Loire ³³ ». Puis ils pénètrent dans « la forest de Briosque », et chevauchent « selonc la riviere de Loire ³⁴ », avant d'arriver « en la prairie desous Trebes ³⁵ » où les Bretons livrent enfin bataille. Trèbes fait partie du royaume de Ban de Benoïc et ce dernier a un voisin fort belliqueux, nommé Claudas de la Terre Déserte, « roi de Bohourges ³⁶ », qui menace constamment la ville. Il n'est pas très difficile d'identifier cette ville de Trèbes, située à la frontière du Berry. En 1868, Paulin Paris écrivait : « Les détails assez uniformes que l'on donne plusieurs fois sur la situation de cette place, baignée par les eaux de la Loire, nous la font reconnaître aujourd'hui dans le petit bourg de Trèves, à deux lieues de Saumur, vers le nord ³⁷ ». Les « détails uniformes » évoqués par Paulin Paris se reconnaissent par exemple dans un passage marquant du *Lancelot propre*, lorsque Ban de Benoïc, assiégé dans son « chastel qui estoit apelés Trebes [et] qui estoit el chief de sa terre » ³⁸, décide d'aller demander l'aide du roi Arthur. Il part de nuit, accompagné de sa femme Hélène, d'un écuyer, et de son fils Lancelot. Le texte du *Lancelot propre* nous apprend que « par devers le tertre avoit mons et valees et moult males avenues, et pour la riviere de l'autre part ne pooient nules gens seoir car li marés i estoit grans et parfons ³⁹ ». La description topographique correspond bien à la situation de Trèves, située entre des collines et la Loire. La suite ne prête d'ailleurs pas à confusion. Ban traverse les marais, pénètre dans la forêt qui « avoit non Bois en Val » puis entre dans une lande où se trouve un lac dominé par une colline. Et du sommet de cette colline on peut voir tout le pays ⁴⁰. La région au nord de Trèves s'appelle depuis fort longtemps La Vallée, et cette Vallée abritait jadis une

33. *Le Livre du Graal*, dir. D. Poirion et P. Walter, Paris, Gal imard, col . « Bibliothèque de La Pléiade », 2001-2003, t. I, p. 1177.

34. *Le Livre du Graal*, *op. cit.* , t. I, p. 1178.

35. *Ibid.* , t. I, p. 1187.

36. *Ibid.* , t. II, p. 5.

37. Paris P., *Les Romans de la Table Ronde mis en nouveau langage*, Paris, Techener, 1868, t. 2, p. 111.

38. *Le Livre du Graal*, *op. cit.* , t. II, p. 8.

39. *Ibid.* , p. 14-15.

40. « Si entra en une moult bele lande ou il ot esté maintes fois ; si ala tant entre lui et sa compaignie qui il vint sor un lac qui el chief de la lande estoit desous un moult haut tertre et dont on pooit sorveoir tout le país. » *Le Livre du Graal*, *op. cit.*, t. II, p. 15.

vaste forêt, la forêt de Beaufort-en-Vallée ⁴¹, qui bordait le vil age toujours existant de Saint-Pierre-du-Lac. Quant à la colline de Beaufort, qui domine Saint-Pierre-du-Lac, elle est utilisée à diverses époques comme poste d'observation stratégique. De son sommet, on voit d'ailleurs très bien, à l'horizon, le château de Trèves, ce qui montre que l'auteur du *Lancelot propre* connaissait bien les lieux, puisqu'il nous précise que le roi Ban demande à sa compagnie de l'attendre au bord du lac pendant qu'il montera, seul, au sommet du tertre afin de contempler une dernière fois sa ville de Trèves ⁴².

La suite du roman est bien connue. Un traître ayant livré la cité de Trèves à l'ennemi, « li rois Bans vit embrasé son chastel qu'il amoit mix que tous les chastiaus que il onques eüst ⁴³ ». Voyant sa ville en flammes, Ban de Benoïc meurt de douleur. La reine et l'écuyer se précipitent auprès du roi et restent un moment à se lamenter. Mais la reine se rappelle qu'elle a laissé le petit Lancelot, seul au bord du lac. Revenant sur ses pas, elle voit une dame portant le nourrisson dans ses bras. Puis la dame s'avance vers le lac et s'enfonce sous les eaux, en emportant l'enfant ⁴⁴. Ce lac, situé au lieu-dit Saint-Pierre-du-Lac, est l'endroit où, dans l'esprit du rédacteur, Viviane élève Lancelot jusqu'à ses dix-huit ans. On comprend que Bourdigné n'a en rien inventé ses mentions de Lancelot et de la Dame du Lac, originaires de Beaufort, en Anjou. La source originelle est le *Lancelot en prose* qui décrit déjà clairement les environs de Trèves et de Beaufort-en-Vallée ⁴⁵. Est-ce pour autant à cette source que puise Bourdigné ? Si l'auteur angevin avait eu le *Lancelot en prose* sous les yeux il l'aurait peut-être exploité plus largement, ce qu'il ne fait pas. Il pourrait donc s'appuyer plutôt sur une simple tradition locale, tradition que connaissait aussi l'interpolateur du manuscrit du *Cœur d'Amour épris*.

Que les auteurs médiévaux aient utilisé des sources aujourd'hui disparues est un lieu commun mais il n'est pas inintéressant d'insister sur l'utilisation particulière que fait Bourdigné de témoignages qui sont souvent rejetés par les chroni-

41. Le nom est noté « Beaufort en Vallée » en 1454 dans un acte lié au mariage de René d'Anjou et de Jeanne de Laval.

42. *Le Livre du Graal, op. cit.*, t. II, p. 16.

43. *Ibid.*, t. II, p. 27.

44. *Ibid.*, t. II, p. 31.

45. On pourrait multiplier les détails qui font de Beaufort-en-Vallée le site du lac de Viviane. Nous mentionnerons juste que, selon le *Lancelot en prose*, non loin du lac, se voit un château nommé « Brions », qui donne son nom à la forêt de Briosque (« si estoit apelee la forest pour ce Briosque », *Le Livre du Graal*, t. II, p. 184). Or le village voisin de Beaufort-en-Vallée s'appelle justement Brion, régulièrement noté Brion ou Brionum entre le xie et le xiiie siècle.

queurs de son temps. Ainsi, dans le cas du Saxon Hengist, il n'est pas impossible que Bourdigné ait eu vent d'une légende toponymique, certes fantaisiste, faisant de Hengist le fondateur éponyme du pays d'Anjou. L'argument était faible mais la tentation forte d'ajouter quelques pages pleines de vie mettant en actions ces célébrités qu'étaient Vortigern, Ambroise Aurèle ou Uter Pendragon. L'époque proprement arthurienne lui offrait un témoignage plus solide – si l'on ose dire – puisque le sénéchal Keu était présenté de longue date comme ayant reçu l'Anjou des mains du roi Arthur pour ses services rendus lors de péril eux combats. Quant à la mention de Lancelot comme angevin et comme fils adoptif de la Dame du Lac à Beaufort-en-Vallée, nous avons vu que l'origine était très certainement légendaire : on la retrouve dans le *Lancelot propre*. La part d'invention doit plutôt se voir dans la bienveillance de Bourdigné à l'égard des Saxons, bienveillance qui le conduit à faire de Keu, Paul et Childéric des Saxons à part entière et à justifier les actes les plus odieux commis par les hommes du chef saxon Hengist. On ne peut expliquer cette étonnante sympathie, propre au chapelain de la cathédrale d'Angers, que par une lecture particulière des chroniques anciennes qui l'a conduit à donner une importance, très certainement exagérée, à la présence des Saxons en Anjou.